

# Le TNP a 101 ans



**9 – 26 septembre  
2021**

**une grande fête pour  
célébrer l'histoire du  
TNP et dessiner l'avenir**

---

**Théâtre National Populaire**

direction Jean Bellorini  
04 78 03 30 00  
tnp-villeurbanne.com

---

**contact presse TNP**

Djamila Badache  
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64  
d.badache@tnp-villeurbanne.com

---

**service de presse / press office**

Nathalie Gasser  
06 07 78 06 10  
gasser.nathalie.presse@gmail.com

# **Le TNP a 101 ans**

## **du jeudi 9 au dimanche 26 septembre 2021**

### **Inauguration du Centenaire**

→ Jean Bellorini lancera le coup d'envoi d'une quinzaine placée sous le signe de la célébration du passé, de l'élan vers l'avenir, et qui marquera aussi nos retrouvailles, jeudi 9 septembre 2021 à 17 h, Petit théâtre, salle Jean-Bouise

avec le soutien du ministère de la Culture, de la Ville de Villeurbanne, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la Métropole de Lyon

« C'est très curieux d'être jeune quand on est vieux. » Ce mot du philosophe Edgar Morin nous a semblé de mise pour ouvrir ce Centenaire. En effet, comment célébrer une histoire dont les premiers acteurs semblent appartenir à une époque révolue ? Comment rendre compte des évolutions, des révolutions parfois, accomplies par une institution phare du théâtre public sans en minimiser la complexité ? Comment, enfin, s'enrichir du passé pour réinventer nos métiers et nos arts aujourd'hui et demain ?

La crise sanitaire est passée par là et notre centenaire est devenu un cent-et-unnaire. Mais peu importe le nombre de bougies, l'essentiel est de mesurer le chemin parcouru et d'y trouver sa place, humblement, joyeusement. C'est dans cette envie que nous vous convions à deux semaines de festivités jalonnées par des rencontres, des lectures, deux expositions et quatre spectacles qui font résonner pour aujourd'hui cette idée, cet idéal sans doute, de théâtre populaire.

# Entretien avec Jean Bellorini,

artisan d'un Théâtre National Poétique

Après avoir dirigé le Théâtre Gérard Philipe pendant six années, Jean Bellorini a pris la direction du TNP en 2020. Si la rencontre véritable avec les spectateurs n'a cessé d'être ajournée, cette année et demie de direction pour le moins inhabituelle lui a toutefois permis d'affiner les grandes lignes de son projet pour cette institution centenaire.

Depuis 1920, les directeurs successifs du TNP ont travaillé tour à tour à l'édification et au développement d'un théâtre de création, ouvert au plus grand nombre. Tous se sont entendus sur le sens de l'adjectif « populaire », à savoir la volonté de rassembler toutes les classes, toutes les franges de la société, de pouvoir s'adresser à priori à chaque citoyen, chaque citoyenne. Firmin Gémier, Jean Vilar, Georges Wilson, Roger Planchon, Patrice Chéreau, Georges Lavaudant, Christian Schiaretti : chacun a cherché à faire valoir cet idéal, pris dans la conjoncture d'une époque, dans des aléas économiques et politiques, et dans la singularité de ses désirs artistiques. Ce faisant, au-delà de « l'esprit TNP », sont apparus des styles bien identifiables à chaque direction.

Dès son arrivée, Jean Bellorini a réaffirmé la dualité heureuse entre un héritage nécessaire et un renouveau absolument souhaitable. En octobre 1964, dans une lettre aux associations populaires, Georges Wilson écrivait déjà : « Le T.N.P. doit-il se contenter d'être ce qu'il est ? Plus nous nous interrogerons, plus nous progresserons ; car c'est dans la mesure où vous et nous garderons le goût à tout remettre en question sans cesse, d'être disponibles aux choses nouvelles et aux hommes nouveaux, d'être libres, que nous sauvegarderons la dignité de notre échange et réaliserons pleinement la vocation du théâtre populaire. » L'enjeu du Centenaire du TNP pourrait être de réactiver ce « goût à tout remettre en question sans cesse ». Pour que le théâtre, à tous ses niveaux, demeure un art vivant. Le miroir que le plateau tend chaque soir au public doit pouvoir être retourné vers celles et ceux qui orchestrent et administrent ces grandes réunions d'hommes et de femmes.

Force est de constater que l'époque que nous traversons ne penche pas du côté de l'invention concernant les institutions théâtrales. Est-ce le signe qu'un processus touche à son terme ? En 1920, lorsque Gémier obtient pour la première fois une subvention étatique, tout est à inventer. En 1951, quand Vilar reprend le projet TNP au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, presque tout reste à écrire. En 1972, date à laquelle Roger Planchon devient directeur du TNP décentralisé, les réflexions sur le théâtre de service public foisonnent. Mais aujourd'hui, à l'heure où le projet vilarien fait corps avec le fonctionnement de nos théâtres publics, à l'heure où les combats de Jeanne Laurent pour la décentralisation ont été prospères, comment ne pas être tenté de se reposer dans les écrans institutionnels ?

Jean Bellorini n'a pas l'âme révolutionnaire, ni insurrectionnelle. Et pourtant, il n'est pas arrivé au TNP pour s'assoupir. Depuis son arrivée, l'équipe du théâtre a pu se familiariser avec les nouvelles perspectives que le jeune directeur appelle de ses vœux. Dans cet entretien, il revient sur les rêves qui l'animent concernant ce théâtre qu'il nomme en secret « Théâtre National Poétique ».

Vous dirigez le TNP depuis un an et demi, avec toute l'étrangeté qu'il y a eu à être le directeur d'un théâtre sans public. Seconde étrangeté, sans doute, que d'organiser le Centenaire de ce même théâtre. À cette occasion, vous avez plongé pleinement dans l'histoire du TNP avec la création *Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes*. Cette pièce, qui sera présentée les 25 et 26 septembre en clôture du Centenaire, est une traversée de discours ou de lettres écrites par des

**grands personnages du TNP : Firmin Gémier, Jean Vilar, mais aussi Maria Casarès, Silvia Monfort, Gérard Philipe ou Georges Riquier. Avec ce spectacle, vous remontez à la source du TNP tout en revendiquant un regard tourné vers l'avenir, grâce aux jeunes acteurs et actrices de la Troupe éphémère qui portent le projet. Peut-on parler d'un acte fondateur au regard du nouveau chapitre qui s'ouvre dans l'histoire du TNP ?**

**Jean Bellorini.** La Troupe éphémère n'est pas un projet tout à fait neuf. Au fond, on trouve ses racines dans l'expérience menée au Théâtre du Peuple à Bussang. C'est l'hypothèse d'un théâtre par le faire, par la pratique, par la traversée sensible et physique d'un plateau, par l'épreuve d'une expérience artistique de groupe. J'ai eu l'idée de constituer une Troupe éphémère à mon arrivée à la direction du Théâtre Gérard Philipe, à Saint-Denis, en 2014. Je voulais que des jeunes gens puissent prendre à bras-le-corps des grands textes, qu'ils éprouvent la nécessité de dire, l'urgence d'exister sur scène et dans le monde. Depuis, chaque saison, je rassemble une petite équipe artistique engagée dans un projet et guidée par l'objectif de la rencontre avec le public. Le point de départ, c'est d'avoir la même exigence de travail avec les amateurs de la Troupe éphémère qu'avec les acteurs professionnels de ma propre troupe. L'exigence, c'est assumer de se laisser entièrement guider par l'intuition et la sensibilité de ces jeunes. J'aime cette part d'inconnu, qui fait parfois défaut aux professionnels, aux connaisseurs et aux savants.

Pour revenir à ce spectacle fortement lié à l'histoire du TNP, le processus de création a été avant tout sensible. Je n'ai pas donné de cours d'histoire du théâtre, ni incité quiconque à consulter des archives... C'est à posteriori que les jeunes ont été se documenter ou qu'ils ont posé des questions. Je ne travaille jamais en appliquant des choses que je pense connaître, des principes ou des dogmes. C'est sans doute inhérent à mon parcours d'homme de théâtre, qui n'était en rien destiné à ce métier. Tout ce que j'entreprends, je le comprends souvent à rebours. J'avais envie, avec ce spectacle, de transmettre à de jeunes gens les fondamentaux du théâtre public, de les faire entrer dans cette histoire unique au monde, celle de la décentralisation théâtrale impulsée par Jeanne Laurent, André Malraux et portée par des artistes et leurs troupes aux quatre coins du pays. Nous sommes dépositaires de cette histoire. L'histoire du TNP, l'héritage du théâtre d'aujourd'hui et de son fonctionnement, c'est l'histoire de la décentralisation. L'hommage qui lui est rendu est fondamental pour les artistes qui l'habiteront au présent, et pour ceux qui l'habiteront les cent prochaines années. Et pour faire appréhender à ces jeunes cette histoire, je suis d'abord parti de ce qu'ils représentent, en tant qu'êtres humains d'aujourd'hui, lorsqu'ils se trouvent réunis sur un plateau de théâtre. À partir de là, ils ont lu des textes, des extraits glanés çà et là de prises de parole du premier directeur du TNP, Firmin Gémier. De manière assez immédiate, ses paroles ont pris une ampleur, une authenticité. Ce qui apparaissait, dès les premières répétitions, c'est que ses mots pourraient tout à fait être prononcés aujourd'hui. Je n'avais pas du tout anticipé cette rencontre entre ce que l'on pourrait appeler l'hier et l'aujourd'hui. Nous étions encore en pleine crise sanitaire et l'on entendait l'injonction à ce « que le théâtre moderne ouvre ses portes toutes grandes ! » ou l'appel urgent d'un théâtre qui « respirera le grand air ». C'était tout à fait formidable. Le projet de fêter le Centenaire prenait tout son sens.

Dans *Paris, capitale du dix-neuvième siècle*, Walter Benjamin écrit qu'« il ne faut pas dire que le passé éclaire le présent ou que le présent éclaire le passé. », mais qu'« une image, au contraire, est ce en quoi l'Autrefois rencontre le Maintenant dans un éclair pour former une constellation ». Je crois qu'un plateau de théâtre est un endroit où des constellations peuvent se former.

**Cette dialectique entre le passé et le présent, entre la vie et la mort, et l'image d'une constellation formée par les œuvres d'art par-delà le temps fait écho à certains de vos spectacles. On pense à *Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, et plus récemment au *Jeu des Ombres* de Valère Novarina, qui sera présenté au TNP du 13 au 30 janvier 2022. Quels liens tissez-vous entre ces créations, et que racontent-elles de votre conception du théâtre ?**

Une de mes obsessions est de savoir en quoi le théâtre est vivant. La question du vivant, de l'endroit où se niche la vie, imprègne la manière dont je travaille avec mes comédiens. Cette

interrogation est au cœur de l'œuvre proustienne, et est donc éminemment présente dans *Un instant*. Proust cherchait dans l'art : « la vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue (...) cette vie qui, en un sens, habite à chaque instant chez tous les hommes aussi bien que chez l'artiste. »

Valère Novarina est quant à lui obnubilé par cette question d'une vie que l'on ressent sans cesse sans jamais la comprendre. Il considère le théâtre comme « l'endroit d'où nous voyons sortir des paroles et où nous voyons la lumière parler ; où nous voyons comme nous sommes nés par la parole et comme nous sortions du monde en lui parlant. » Il ajoute qu'« il n'y a qu'au théâtre qu'on puisse entendre ce déchaînement. On entend au théâtre ce déchaînement d'entrée du monde, la sortie de notre délivrance de tout. » Et en effet, *Le Jeu des Ombres* n'est que l'histoire de fantômes qui luttent pour réapparaître.

Ce qui m'est apparu à travers ces spectacles, et que j'ai à nouveau ressenti en traversant les textes de Firmin Gémier avec la Troupe éphémère, c'est que le théâtre a à voir avec une forme de réincarnation perpétuelle. Lorsqu'un jeune se reconnaît dans une parole prononcée en 1920, lorsqu'il est capable de la défendre avec ardeur, et foi, et que cette même parole à priori étrangère l'autorise à s'ouvrir sur la scène sans masque ni pudeur, alors le théâtre est vivant.

### **Vous parlez parfois d'un TNP qui serait un Théâtre National Poétique.**

Ariane Mnouchkine dit que « le spectateur délègue à un acteur la terrible entreprise de lui raconter l'être humain ». Terrible, certes, mais j'ajouterais : joyeuse et fondamentale. Ce qui m'importe, c'est la question des retrouvailles, de l'assemblée qui vient regarder. Et le TNP dont je rêve, c'est celui dont chaque citoyen aurait besoin, non pas pour comprendre quelque chose que l'on viendrait lui expliquer, mais pour s'interroger profondément sur le mystère de l'humanité. Au-delà d'un théâtre « national » ou « populaire », on a besoin de se dire des histoires, de se retrouver pour se raconter quelque chose qu'on ne comprend pas forcément – qu'on ne peut pas s'expliquer. C'est en cela que je parle parfois d'un Théâtre National Poétique. Nous avons besoin de ces lieux étrangers aux notions de productivité et de rendement. Nous avons besoin d'entendre des paroles qui échappent à la rationalité, qui émeuvent, secouent, soulèvent.

Je pense qu'un théâtre d'art, c'est-à-dire un théâtre qui ne serait pas immédiatement compréhensible, un théâtre émancipé du souci de plaire, est fondamental pour le TNP. Ce qui se passe sur un plateau de théâtre doit conserver un flottement, un mystère, car c'est au creux de ce mystère que chacun pourra se reconnaître, même si ce n'est pas du tout de manière immédiate. C'est cette découverte-là que j'ai envie d'accompagner.

### **Comment faire naître cette envie auprès du plus grand nombre ?**

Mon rôle n'est pas d'asséner que le théâtre doit à tout prix être un besoin. Il n'est pas essentiel à la vie, au sens où on peut tout à fait vivre sans. Pour autant, il fait partie des inventions humaines qui aident à vivre mieux. Comme dans d'autres pratiques telles que la religion ou la philosophie, on se retrouve face à quelque chose qui nous dépasse et en même temps nous raconte. Si j'aime le théâtre en particulier, c'est parce que ce que l'on voit, ce que l'on entend sur scène parle de soi et en même temps de l'autre qui est à côté de soi.

Même si je ne me fais pas le chantre du théâtre, je souhaite donner la possibilité à des jeunes gens d'éprouver par la pratique ce que signifie être sur scène. J'aimerais qu'ils comprennent (au sens étymologique du verbe comprendre, « prendre intimement avec soi »), le lieu où ça se joue. J'aime l'idée qu'un jeune être humain, en étant sur un plateau de théâtre, sent qu'il apparaît – et pas qu'il disparaît ! – derrière un propos, un rôle... Il peut alors dire honnêtement : « je suis moi », et prendre pleinement conscience de son existence. En devenant fugacement l'auteur de lui-même, il peut entrevoir ce que signifie vivre librement, c'est-à-dire en étant l'artisan de sa propre vie. Le théâtre est une métaphore parfaite de cette autorité, de cet état d'être soi et d'agir selon sa loi. Ce qui est paradoxal, c'est que l'on acquiert cet état de pleine autonomie grâce aux mots d'un autre. Je veux que les jeunes adultes puissent toucher à cet endroit de liberté permis par

la pratique du théâtre, et qui en fait un acte citoyen, politique, capable de faire sentir à chacun combien l'essentiel est d'imaginer et de penser par soi-même au sein d'une société. La pratique théâtrale offre la possibilité d'une égalité immédiate de tous et toutes, puisque chacun porte en lui le pouvoir d'apparaître en tant qu'individu, venant parallèlement former le groupe.

La transmission est l'un des endroits où je me sens complètement honnête vis-à-vis de ce mot parfois lourd à porter, « populaire ». Cela donne du sens à notre mission de service public. Au-delà d'une consommation ou d'une école du spectateur, je pense que la pratique devrait être énormément développée, particulièrement sur les magnifiques plateaux de nos institutions. Au TNP, je milite pour que les jeunes puissent répéter dans la salle Roger-Planchon. C'est une manière de leur dire que ce plateau leur appartient, de leur faire comprendre la richesse d'un théâtre de service public, et de les inciter à franchir de nouveau et pour toute leur vie les portes du théâtre. Les forteresses doivent être désacralisées – ce qui ne signifie pas banalisées puisque celles et ceux qui y pénètrent savent qu'il s'y passe des choses extraordinaires.

**Chaque Troupe éphémère est constituée d'une trentaine de jeunes, que vous accompagnez durant une année. Un groupe réduit donc, et des temps de répétitions étendus : ce projet qui initie votre direction au TNP semble vous placer du côté d'une certaine mesure, loin d'une folie des grandeurs que l'on pourrait projeter en pensant aux fêtes collectives qui ont inspiré les réflexions autour du théâtre populaire, de Jean-Jacques Rousseau à Firmin Gémier, en passant par Jean Vilar. En 1967, on lit dans une de ses notes : « Nous sommes devenus des faiseurs de miracles. Nous réussissons par exemple à placer 3 800 spectateurs dans la Cour d'honneur qui ne dispose théoriquement que de 2 900 places ». La jauge de Chaillot était alors presque deux fois plus grande qu'aujourd'hui, et la Cour d'honneur du Palais des Papes comptait neuf cent places de plus. Et pourtant, il trouvait encore ces lieux trop petits... Le « populaire » a-t-il à voir avec le nombre ?**

La force du théâtre, c'est d'être à la fois intime et collectif. Mais le collectif, ça ne peut pas être de la masse – le théâtre n'aura jamais à voir avec la masse. Si la notion de populaire au sens du nombre est acceptable, celle de populaire au sens de l'universel me semble primordiale. Et l'universel, ce n'est pas une masse informe, c'est un ensemble d'individus rassemblés : pas seulement les couches populaires, mais le peuple tout entier.

Ce qui est beau, c'est de voir des individus constituer un groupe. Cela peut avoir lieu sur scène : pour la Troupe éphémère, je rencontre d'abord les jeunes individuellement, puis je forme le groupe ; et surtout, cela peut avoir lieu dans la salle. Je parle du bouleversement qui peut se produire lorsqu'un individu reçoit une représentation au milieu d'autres individus. Les plus belles émotions de spectateurs, c'est lorsqu'on se sent soi-même exister et qu'on sent les autres autour de soi.

**Le Centenaire aura lieu en septembre, et toute la saison 2021-2022 du TNP sera sous le signe de cet événement. On pense en particulier à la venue exceptionnelle du Théâtre du Soleil, en juin 2022, avec le spectacle *L'Île d'Or*. La saison 2020-2021 devait déjà se clore par un spectacle d'Ariane Mnouchkine. Pour vous, elle fait partie de ces artistes phare « qui guide dans les tempêtes ». On connaît son combat pour un théâtre populaire de qualité, collectif et attrayant. Vous semblez vous placer dans sa filiation...**

Ariane Mnouchkine fait partie des figures fondatrices dans mon parcours d'artiste et de directeur. Très jeune, tout à fait étranger au monde théâtral, j'étais déjà intrigué par La Cartoucherie. C'est en commençant à travailler pour le festival Premier Pas que j'ai compris à quoi œuvraient les artistes du Soleil. J'ai vu leurs spectacles, à commencer par *Le Dernier Caravansérail*, et j'ai surtout eu la chance de pouvoir observer de près l'artisanat, la manière d'envisager l'aventure d'une troupe habitant un lieu. À partir de ce moment-là, j'ai rêvé à diriger des théâtres. Et en arrivant à la direction du Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis, j'ai eu en effet la sensation de trouver un toit pour abriter ma famille.

**La pièce fondatrice du Théâtre du Soleil est *1789, La Révolution doit s'arrêter à la perfection du***

**bonheur. Le spectacle événement de ce Centenaire, *Ça ira (1) Fin de Louis* de Joël Pommerat, s’empare également de la Révolution française. Comme l’analyse d’Olivier Neveux, l’imaginaire révolutionnaire traverse l’histoire du théâtre populaire. Les propos qui égrènent l’histoire du TNP sont également marqués par le champ lexical de la révolution. En 1954, après l’arrivée de Jean Vilar à Chaillot, la revue *Théâtre Populaire*, fondée par Roland Barthes et Bernard Dort, tente cette définition : « Le théâtre populaire est celui qui obéit à trois obligations concurrentes, dont chacune prise à part n’est certes pas nouvelle, mais dont la seule réunion peut être parfaitement révolutionnaire : un public de masse, un répertoire de haute culture, une dramaturgie d’avant-garde ». Pour Jean Vilar, « l’art du ‘théâtre populaire’ est une révolte permanente ». Comment vous situez-vous par rapport à cette perspective révolutionnaire ?**

L’idée de révolution appliquée au théâtre recoupe plusieurs acceptations. Il y a d’abord, comme l’indique Jean Vilar, la notion de réinvention permanente de nos arts et de nos structures. C’est à cette condition que nous pouvons être un art du présent.

Il y a, ensuite, l’idée du théâtre comme espace pouvant mener à la révolution. Mais c’est toujours une métaphore, bien sûr. Ariane Mnouchkine a nuancé le postulat révolutionnaire que l’on pouvait projeter sur 1789 puis sur 1793. Elle a dû rappeler qu’il ne s’agissait évidemment pas que les spectateurs sortent de la représentation munis de pics et de baïonnettes... Pour elle, la seule révolution possible au théâtre est comparable à l’érosion des vagues sur la pierre, c’est-à-dire un labeur lent, répétitif, à peine perceptible. Je partage cette conception. Si le théâtre relève d’une quelconque efficacité, c’est nécessairement sur un temps long, dans l’usure et la répétition. Je parle à la fois du travail des acteurs et de la réception des spectateurs.

Enfin, il y a dans cette notion de révolution une interrogation profonde sur la portée politique de nos arts. Là où certains revendiquent haut et fort la nécessaire dimension sociale et subversive d’une proposition artistique historique, je partage la conviction que la littérature et le théâtre doivent rester des métaphores incomplètes du monde, qui laissent une place active à l’imaginaire des spectateurs. C’est un endroit de liberté que je tiens à préserver. Cela ne signifie pas que le théâtre populaire tel que je l’envisage n’est pas impliqué ou engagé : au contraire, mes spectacles portent profondément en eux des échos du monde.

Le point de départ de mon cheminement, c’est la création de *Tempête sous un crâne* d’après *Les Misérables* de Victor Hugo. Ce spectacle, c’est l’alchimie première entre une troupe, un propos social et historique à dimension universelle, et la poésie. Nous avons pris le parti de garder l’équilibre du roman, entre le fil narratif et des moments de fulgurances poétiques – des logorrhées inutiles quant à la stricte compréhension du récit mais essentielles à sa portée sensible. Toutes les pièces qui ont suivi sont venues se tisser à cet acte fondateur. Si je me suis intéressé à des grandes œuvres littéraires et théâtrales, c’est parce qu’elles interrogent intimement la place de l’humain dans le monde. *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertold Brecht est une plongée dans la schizophrénie humaine, et questionne la possibilité de vivre dans le monde contemporain sans être une ordure. Les textes de Rabelais ouvrent des horizons métaphysiques. En mettant en jeu notre rapport à la langue, à comment l’être humain se raconte, son œuvre révèle comment l’humanité a grandi et s’est éduquée. Ces récits ne sont jamais détachés : en mêlant la petite histoire à la grande à travers le parcours d’individus incarnés par des comédiens eux-mêmes tous singuliers, ils invitent à regarder de près l’âme humaine. Ils aident à mieux se comprendre, et sans doute à mieux vivre. Et cela s’opère sans démonstration didactique. L’an dernier par exemple, *Le Jeu des Ombres* a pu être reçu comme une grande métaphore de l’empêchement des corps durant la crise sanitaire – résonance que je n’avais pas du tout anticipée. J’aime ne pas comprendre, parfois. À cet égard, je différencie peu le théâtre de la musique. Je ne sais pas si le Beau est suffisant, mais je sais qu’il doit être défendu, préservé, car chaque moment de communion théâtrale, de rassemblement, de sidération, panse un peu le monde.

**Revenons à cette philosophie de famille théâtrale, de troupe, que vous avez entr’aperçue au Théâtre du Soleil, et que vous avez très vite adoptée. Vous n’êtes pas arrivé au TNP en chevalier**

**solitaire, mais plutôt à la manière de Firmin Gémier, avec des roulottes remplies d'artistes : vos artistes associés, et celles et ceux qui composent votre « troupe », c'est-à-dire les comédiens et musiciens que l'on retrouve d'une création à l'autre, et qui vous accompagnent depuis plus d'une vingtaine d'années pour certains. Cette idée d'un théâtre de troupe traverse l'histoire du TNP. On pense à Jean Vilar, bien entendu : au Festival d'Avignon, au Théâtre de Chaillot ou au Théâtre de la Cité Jardin de Suresnes, les spectateurs et spectatrices adoraient retrouver sur scène Gérard Philipe, Jeanne Moreau ou Silvia Montfort. Plus tard, Christian Schiaretti a souhaité un retour à la permanence artistique, par la constitution d'une troupe d'une douzaine de comédiens, de 2003 à 2015. Aimerez-vous instaurer de nouveau une troupe permanente ?**

Mon rêve de TNP est en effet lié à un rêve de troupe. On ne fait pas de théâtre seul, à aucun endroit. Et un théâtre sans artistes qui l'habitent, ça n'existe pas. Je pense que l'un des enjeux du Centenaire est de reparler du côté unique des centres dramatiques au moment de leur création, à savoir l'ancrage des théâtres au cœur des villes. Cette implantation ne peut avoir de sens que si elle est portée par des artistes, des acteurs. Ce sont les premiers ambassadeurs de nos théâtres ! Et pourtant, chaque jour, on s'éloigne de ce modèle... Les théâtres s'affaiblissent s'ils sont des coquilles vides.

Les artistes qui m'entourent sont pleinement engagés dans le projet que je porte pour le TNP. Même s'ils ne sont pas permanents, leur présence est pensée sur un temps long, qui dépasse largement le simple moment de la création artistique. Que ce soit Thierry Thieû Niang, André Markowicz, Sonia Wieder-Atherton, Mathieu Coblenz, Mélodie-Amy Wallet ou mes comédiens, Karyll Elgrichi, Clara Mayer, François Deblock, Jacques Hadjaje ou Marc Plas, tous aiment l'idée d'habiter un théâtre et de tisser des liens sur un territoire. Tous s'emparent d'ateliers de pratique, qu'ils pensent en lien avec leur art. Pour eux, l'endroit de la transmission est constitutif de l'endroit de la création – de même que je ne sépare pas le travail avec la Troupe éphémère de l'ensemble de mon activité, bien au contraire. Nous partageons l'idée que ces moments de transmission artistique aident à transformer un petit peu le monde. Nous sommes conscients que c'est à une échelle modeste et que la marge de manœuvre reste immense, mais ce n'est pas une raison pour abandonner la partie. Nous remportons de vraies petites victoires, sincères, entières.

### **Quelle est votre responsabilité en tant que directeur du TNP ?**

L'histoire du TNP est si riche qu'il y a une responsabilité vis-à-vis de sa mémoire. Je suis garant d'une certaine continuité, de la sauvegarde d'un théâtre de texte par exemple. Mais je suis convaincu que l'art doit se réinventer et épouser l'inconnu. En tant qu'artiste, j'ai toujours œuvré dans le sens de la réunion des arts. Mettre en scène des grands textes de la littérature n'est pas contradictoire avec une volonté esthétique forte.

Plus fondamentalement, je ne sais pas si diriger le TNP me confère une responsabilité différente qu'un autre théâtre public. Ma gageure, c'est de proposer un théâtre vivant et exigeant. Et je ne considère pas cette exigence comme un frein puisqu'elle permet de proposer, chaque saison, le plus de représentations possibles du monde. Pour certains, cela passe par l'utilisation de nouvelles technologies, pour d'autres par des aventures plastiques... Voir un spectacle qui marque, ça donne de l'élan pour toute une vie. Comme après un premier amour, on cherchera à retrouver cette émotion envolée. Ouvrir les propositions esthétiques, c'est donc ouvrir la possibilité que chacun puisse connaître ce bouleversement originel.

Pour ma première saison au TNP, il était indispensable d'embrasser un maximum de propositions, qu'elles me soient familières ou non. C'est le rôle, non pas du TNP, mais d'un théâtre public, que de donner à voir le paysage théâtral français dans son entièreté, de donner à voir le monde qui s'anime dans le plus d'états possibles.

### **Comment s'anime le monde dans vos spectacles ?**

Ce qui ressort de manière évidente, c'est mon goût pour les textes classiques : Victor Hugo, Rabelais, Fédor Dostoïevski ou Marcel Proust. Mais je ne pense pas que mes mises en scène soient

classiques. J'aimerais concilier l'héritage de Jean Vilar et de Christian Schiaretti, que je définirais comme un théâtre pédagogique au sens noble du terme, avec l'héritage des années Roger Planchon et d'un théâtre d'art qui divise, bouscule, remet en question. J'aimerais me situer en trait d'union : entre un théâtre pédagogique et un théâtre d'art, entre une forme plastique et une forme littéraire, entre les classiques et les contemporains – et j'ajoute, à l'occasion de ce Centenaire, entre les cent années passées et les cent années à venir.

L'autre ligne, c'est la musique. C'est le battement cardiaque du spectacle, ce qui soulève les cœurs des spectateurs et des acteurs. Et enfin, il y a la lumière. Cet aspect de mon théâtre recouvre une dimension esthétique, mais surtout concrète. Régler des projecteurs me permet d'être en contact étroit avec les ouvriers du théâtre – et c'est ce qui me sauve. J'ai besoin de cet aspect laborieux, artisanal. J'ai l'impression que, chacun à leur endroit, les directeurs du TNP ont trouvé une porte d'entrée tangible pour faire ce métier : Firmin Gémier comme Jean Vilar, Georges Wilson et Roger Planchon d'abord acteurs. Je trouve cela heureux de savoir que les directeurs du TNP ont eu ce besoin d'artisanat, de savoir-faire. Peut-être qu'on en revient ainsi à la question de l'humilité, de la mesure – et de l'exigence.

**Juin 2021**

# Le Théâtre National Populaire

---

## Des images et des voix

→ Retrouvez en ligne des documents retraçant l'histoire du TNP. Ce programme, construit dès 2020 en partenariat avec l'INA et la Maison Jean Vilar, alterne pièces et documents d'archives, dévoilant en sons et en images le travail de celles et ceux qui ont poursuivi le rêve de Firmin Gémier, fondateur du TNP.



**Fondé le 11 novembre 1920** à Paris, le Théâtre National Populaire est d'abord dirigé par Firmin Gémier. Son engagement pour un théâtre populaire ne démerite pas, malgré le soutien timide de l'État.

**De 1951 à 1963**, Jean Vilar est nommé à la tête du TNP. Par sa rigueur intellectuelle et son insatiable curiosité artistique, il travaille à un théâtre de service public, accueillant et vivant. Sa conception du théâtre, loin de s'arrêter à l'exercice de la scène, est fondatrice d'un nouveau rapport au spectacle.

**En 1963**, Georges Wilson lui succède. Muni d'un sens loyal de l'équipe et d'un goût pour les écritures novatrices, il dote le TNP d'une seconde salle et met en place une politique d'invitation aux jeunes créateurs.

**En 1972**, le nom et l'emblème du TNP sont transférés à Villeurbanne. La direction en est confiée à Roger Planchon qui la partage avec Robert Gilbert. Il s'associe à Patrice Chéreau de 1972 à 1981, puis à Georges Lavaudant de 1986 à 1996. Le TNP se hisse parmi les scènes les plus importantes d'Europe.

**En 2002**, Christian Schiaretti réaffirme la mission de service public du TNP. Il met en place une troupe d'acteurs permanents et revendique un théâtre des idées faisant route commune avec la poésie.

**Le 11 novembre 2011**, après d'importants travaux, le TNP est doté désormais de trois salles de spectacles et de quatre salles de répétitions.

**Depuis janvier 2020**, Jean Bellorini dirige le TNP. Il rêve d'un théâtre de création placé sous le signe de la transmission et de l'éducation, un théâtre poétique profondément ancré dans son territoire.

**Le 11 novembre 2020, le TNP a eu 100 ans !**

La saison 2021-2022 est sous le signe de ce Centenaire...

# L'histoire du TNP, d'hier à aujourd'hui

**samedi 11  
septembre 2021**

durée : 2 h par rencontre

## → 11 h : Firmin Gémier

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

avec Catherine Faivre-Zellner, docteure en études théâtrales et Michel Bataillon, président de la Maison Antoine Vitez

**En quelques images d'archive, un portrait de Firmin Gémier, patron de théâtres et grand acteur, inventeur du TNP en 1920, héraut du théâtre populaire. Gémier qui, entre deux guerres mondiales, dans l'immense salle des fêtes du Palais du Trocadéro, métamorphosa la belle utopie en aventure théâtrale.**

## → 14 h 30 : Jean Vilar – Georges Wilson

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

avec Laurent Fleury, professeur de sociologie à l'Université de Paris

**Pour revivifier l'idée du théâtre populaire de Firmin Gémier, Jean Vilar, fondateur du Festival d'Avignon, reprend les rênes du TNP en 1951, soutenu par Jeanne Laurent. Il devient l'artisan d'une expérience de démocratisation de la culture dont Georges Wilson, son successeur, hérita jusqu'en 1971.**

## → 17 h : Jean Vilar – Antoine Vitez

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

avec Jean-Pierre Léonardini, journaliste et critique dramatique et Éric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française

**De Jean Vilar à Antoine Vitez, il y a un théâtre, celui de Chaillot. S'il se départit en 1972 du sigle TNP au profit du Théâtre de la Cité de Villeurbanne, dirigé par Roger Planchon, il ne perd pas son identité fondatrice : Antoine Vitez y poursuit la quête d'un théâtre d'art pour tous.**

## → 20 h 30 : Roger Planchon

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

avec Zabou Breitman et Vincent Garanger, acteurs et metteurs en scène et Michel Bataillon, président de la Maison Antoine Vitez

**En compagnie de Michel Bataillon, Zabou Breitman et Vincent Garanger ouvrent une fenêtre sur leurs années de travail avec Roger Planchon. C'est avant tout le metteur en scène de Georges Dandin qu'ils évoqueront, ainsi que l'artiste qui les a dirigés au théâtre et au cinéma.**

**dimanche 12  
septembre 2021**

durée : 2 h par rencontre

**→ 11 h : Les témoins**

Grand théâtre, salon Firmin-Gémier

avec Sonia Bove, militante culturelle, Jean-Paul Bret, ancien maire de Villeurbanne, Jean-Jack Queyranne, ancien ministre et premier adjoint au maire de Villeurbanne (1977-1988) et Antonio Mafra, journaliste et critique théâtral

**Le rapport entre création artistique et politique est au cœur de la décentralisation dramatique. Les élus et complices qui ont accompagné et favorisé l'essor du TNP prennent la parole.**

**→ 14 h 30 : Patrice Chéreau**

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

avec Dominique Blanc, comédienne sociétaire de la Comédie-Française et Thierry Thieû Niang, chorégraphe et metteur en scène

**Patrice Chéreau, codirecteur du TNP de 1972 à 1981, a marqué l'histoire de ce théâtre en y créant ses plus belles pièces. Deux de ses plus proches collaborateurs mettent à l'honneur les écrits du metteur en scène.**

**→ 17 h : Jean-Pierre Jourdain, directeur artistique délégué au projet auprès de Christian Schiaretti de 2007 à 2019**

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

avec Florence Delay de l'Académie française, écrivain et traductrice, Vincent Speller, architecte de la rénovation du TNP, Juliette Rizoud et Damien Gouy, comédiens, et Jean-Pierre Jourdain

**Une discussion autour de la rénovation architecturale du TNP en 2011, de son répertoire et de sa troupe permanente.**

**vendredi 17  
septembre 2021**

durée : 2 h

**→ 20 h 30 : Georges Lavaudant**

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

avec Laure-Emmanuelle Pradelle, docteure en études théâtrales de l'Université Paris Nanterre et Georges Lavaudant

**Après une projection en avant-première de *La Rose et la Hache*, œuvre de référence de Georges Lavaudant, le metteur en scène revient sur la richesse de ses années en tant qu'artiste-directeur du TNP, de 1986 à 1996.**

---

**samedi 25  
septembre 2021**

durée : 1 h 30

**→ 11 h : Théâtres de service public hier et aujourd'hui**

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

avec Marie-Ange Rauch, maître de conférences en études théâtrales à l'Université Paris 8 (Saint-Denis) et Olivier Neveux, professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'ENS de Lyon

**En puisant aux sources de l'histoire, Marie-Ange Rauch et Olivier Neveux interrogent la fonction d'un théâtre de service public aujourd'hui.**

---

**dimanche 26  
septembre 2021**

durée : 1 h 30

**→ 11 h : Jean Bellorini**

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

avec Fabienne Pascaud, rédactrice en chef de Télérama et Jean Bellorini

**L'actuel directeur du TNP, encore aux prémices d'un mandat bouleversé, partage sa vision du théâtre populaire et esquisse des pistes pour l'avenir.**

**du jeudi 9  
septembre  
au samedi 16  
octobre 2021**

Grand théâtre, mezzanine

entrée libre du mardi au  
vendredi de 14 h à 19 h,  
samedi de 15 h à 19 h,  
dimanche et en soirée  
si représentation

commissariat

**association Jean Vilar –  
Jean-Pierre Moulères**

assisté d'**Adrian Blancard**  
scénographie

**Maud Martinot**

graphisme d'exposition

**Alouette sans tête –  
Tiphaine Dubois**

lecture des notes de  
service **sous la direction**

**de Robin Renucci (Les  
Tréteaux de France –**

**CDN), les Talents Adami**

**Théâtre 2020 : Teddy**

**Bogaert, Lucie Brunet,**

**Arthur Daniel, Marion**

**Déjardin, Daphné Dumons,**

**Lola Felouzis, Nicolas Le**

**Bricquir, Diego Mestanza,**

**Sophia Negri, Rémi**

**Taffanel**

- production Association Jean Vilar – Maison Jean Vilar
- coproduction Théâtre National Populaire
- avec le soutien de l'Adami
- en partenariat avec l'École Supérieure d'Art d'Avignon – ESAA



# **Ce soir, oui tous les soirs**

exposition en collaboration  
avec la Maison Jean Vilar

**Jean Vilar, notes de service,  
TNP 1951-1963**

**C'est par des notes punaisées sur un tableau de service  
que Jean Vilar partageait avec toute la troupe du TNP ses  
conseils, ses doutes et ses ordres : consignes de plateau,  
jeu des acteurs, tenue des ouvreuses, avis des spectateurs,  
rappels au règlement...**

**À travers cette exposition, l'utopie vilarienne se révèle  
avec humour, constance et passion. Ces bribes de quotidien  
convoquent des sujets qui animent toujours le théâtre  
aujourd'hui : ceux d'un art collectif fait pour tous.**

**« Tous les soirs, oui, tous les soirs, des visiteurs importants,  
qui nous aiment et réclament de nous le meilleur, sont dans  
la salle. Ne l'oubliez jamais. »**

**Novembre 1953, à tous les comédiens  
et techniciens, Jean Vilar**

**du jeudi 9  
septembre  
au samedi 25  
septembre 2021**

Petit théâtre, hall

entrée libre les  
après-midi et soirs  
de représentation

fresque **Agnès Pontier**  
son **Sébastien Trouvé**

• production Théâtre National Populaire

# 100 ans d'histoire en sons éclairés

installation d'Agnès Pontier  
et Sébastien Trouvé

Sébastien Trouvé, créateur sonore des spectacles de Jean Bellorini, s'associe à la dessinatrice Agnès Pontier pour proposer une expérience à la frontière du son, du dessin et de la lumière... Face au visiteur se trouve un immense dessin réalisé à l'encre de Chine et à l'aquarelle. Cette fresque foisonnante retrace l'histoire du TNP à travers mille et un détails ; un véritable fourmillement de personnages et de silhouettes à l'image de tous les acteurs qui ont participé, de près ou de loin, à l'écriture de ce récit.

En éclairant le dessin, le visiteur libère des capsules sonores qui entremêlent des voix, des extraits d'archives ou des musiques en écho à cette longue aventure théâtrale et humaine.

Une balade graphique et sonore qui retrace librement cent années de passions et d'engagements.

## Rendez-vous

---

Les jeudis du TNP

→ visite commentée

de l'exposition *Ce soir,*

*oui tous les soirs*, jeudi

16 septembre à 18 h 30

→ visite commentée de

l'installation *100 ans*

*d'histoire en sons éclairés*,

jeudi 23 septembre à

18 h 30

**samedi 25  
septembre 2021  
à 16 h**

Grand théâtre,  
salle Jean-Vilar

durée : 2 h

mise en lecture  
**Jean Bellorini  
et Laurent Gutmann**

avec  
**des élèves comédiens  
de l'ENSATT**

• coréalisation ARTCENA ; ENSATT ; Théâtre  
National Populaire

# Les In-Ouïs

lecture

Chaque année, une aide nationale à la création dramatique est dispensée par ARTCENA, Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre. Elle vise à promouvoir le renouvellement des écritures dramatiques contemporaines. Ces textes ayant vocation à prendre corps sur scène, ARTCENA soutient ensuite des lectures grâce au dispositif des In-Ouïs, où de jeunes comédiens en écoles d'art dramatique portent la parole et le regard de nouveaux auteurs.

Dans le cadre du Centenaire, il semblait essentiel de faire entendre ces voix inédites et pleines de vie. Plusieurs textes lauréats de l'aide à la création ont ainsi été sélectionnés pour être mis en lecture par Jean Bellorini et Laurent Gutmann, directeur de l'ENSATT. Ensemble, ils dirigent les élèves comédiens de l'ENSATT et opèrent la rencontre symbolique entre deux institutions complices.

**jeudi 16 septembre  
2021**

en collaboration avec  
l'Institut Lumière,  
25 rue du Premier-Film,  
Lyon 8

détails des rendez-vous en  
septembre sur  
[tnp-villeurbanne.com](http://tnp-villeurbanne.com)  
et [institut-lumiere.org](http://institut-lumiere.org)

# Du théâtre au cinéma

projections à l'Institut Lumière

Les directeurs du TNP n'ont pas boudé le cinéma, bien au contraire. Si certains ont été de grands réalisateurs, c'est leur goût pour l'interprétation qui constitue le fil rouge de cette programmation concoctée par l'Institut Lumière.

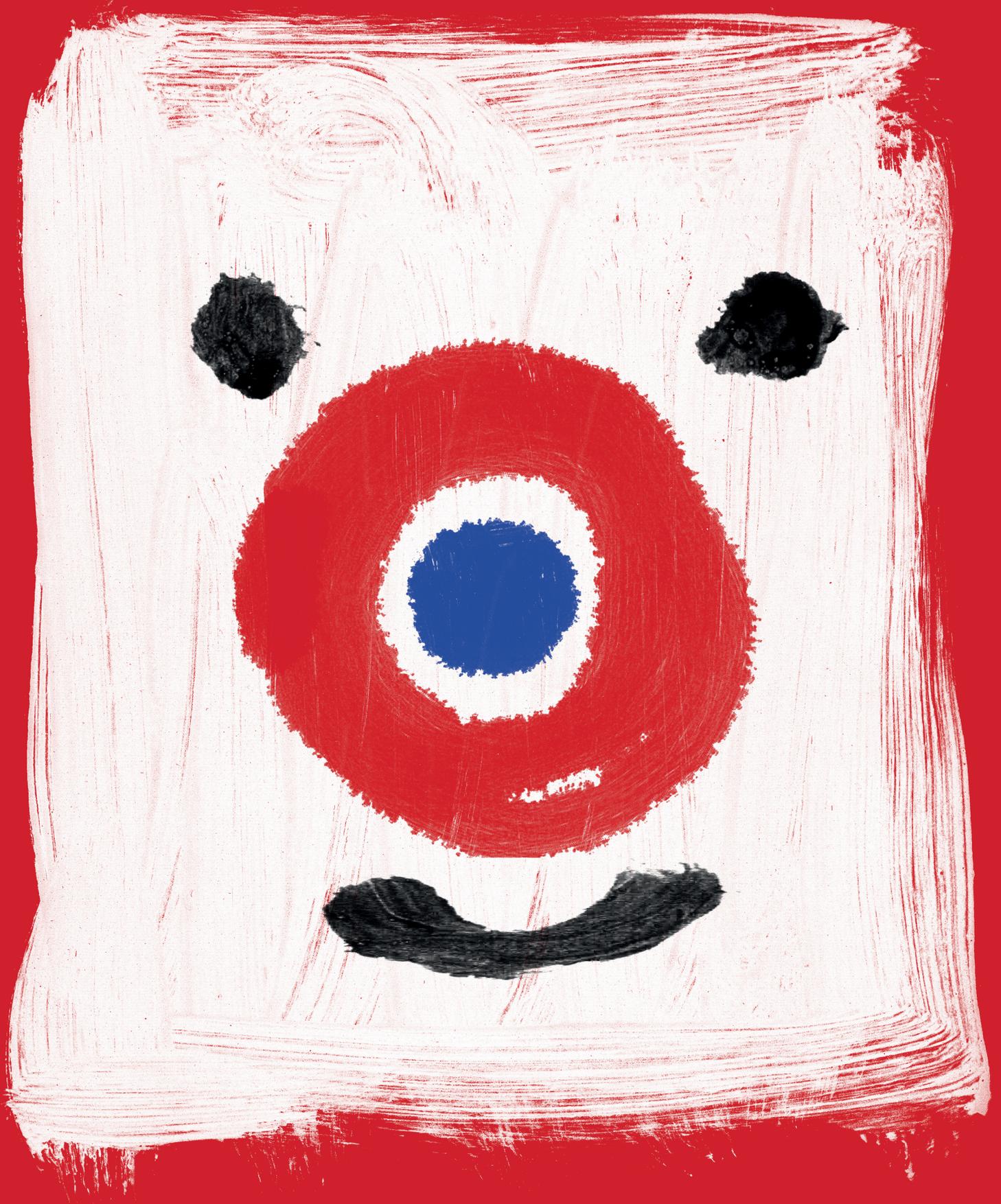
Au programme :

- le documentaire *Le Théâtre National Populaire* de Georges Franju (1956, 28min) ;
- le film avec Georges Wilson, *Une aussi longue absence* d'Henri Colpi (1961, 1 h 38).

Une soirée spéciale organisée à l'Institut Lumière, en présence de Thierry Frémaux, de Jean Bellorini et de Michel Bataillon.

La soirée se poursuivra autour d'un verre pour échanger sur l'actualité du cinéma comme du théâtre.





Bloch

**du 9 au 19  
septembre 2021**  
du jeudi au samedi à 19 h,  
dimanche à 15 h,  
relâche du lundi au  
mercredi  
Grand théâtre,  
salle Roger-Planchon  
durée : 4 h 30 (avec deux  
courtes pauses)

# Ca ira (1) Fin de Louis

une création théâtrale de  
**Joël Pommerat**  
**Compagnie Louis Brouillard**

avec **Saadia Bentaïeb,**  
**Agnès Berthon,**  
**Yannick Choirat,**  
**Éric Feldman,**  
**Philippe Frécon,**  
**Yvain Juillard,**  
**Anthony Moreau,**  
**Ruth Olaizola,**  
**Gérard Potier,**  
**Anne Rotger,**  
**David Sighicelli,**  
**Maxime Tshibangu,**  
**Simon Verjans,**  
**Bogdan Zamfir**

dramaturgie  
**Marion Boudier**  
collaboration artistique  
**Philippe Carbonneaux**  
et **Marie Piemontese**  
scénographie et lumière  
**Éric Soyer**  
son **François Leymarie**  
costumes et recherches  
visuelles **Isabelle Deffin**  
construction du décor  
**les ateliers de Nanterre-  
Amandiers**  
construction du mobilier  
**Thomas Ramon – Artom**  
recherche musicale  
**Gilles Rico**

recherche sonore et  
spatialisation  
**Grégoire Leymarie**  
et **Manuel Poletti**  
(**MusicUnit/Ircam**)  
conseil historique  
**Guillaume Mazeau**  
assistanat à la dramaturgie  
et documentation  
**Guillaume Lambert**  
assistanat aux forces vives  
**David Charier**  
et **Lucia Trotta**  
assistanat à la mise en  
scène **Lucia Trotta**  
direction technique  
**Emmanuel Abate**  
régie lumière  
**Julien Chatenet**  
ou **Gwendal Malard**  
régie son  
**Grégoire Leymarie**  
ou **Philippe Perrin**  
régie plateau  
**Jean-Pierre Costanziello**  
et **Pierre-Yves Le Borgne**  
habillage  
**Lise Crétaux,**  
**Claire Lezer**  
ou **Siegrid Petit-Imbert**  
électricien  
**Laurent Berger**

Les textes de Joël Pommerat sont  
publiés aux Éditions Actes Sud-  
Papiers.

- production Compagnie Louis Brouillard
- coproduction Nanterre-Amandiers – CDN ; Le Manège-Mons – scène transfrontalière de création et de diffusion ; Théâtre National de Bruxelles ; ESACT, Liège ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; MC2 : Grenoble ; La Filature – scène nationale de Mulhouse ; Espace Malraux – scène nationale de Chambéry et de la Savoie ; Théâtre du Nord – CDN Lille-Tourcoing Hauts-de-France ; FACM – Festival théâtral du Val d'Oise ; L'Apostrophe – scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise ; Mostra Internacional de Teatro de São Paulo et SESC São Paulo ; Théâtre français du Centre national des Arts du Canada, Ottawa ; Théâtre National Populaire ; Les Célestins – Théâtre de Lyon ; Le Volcan – scène nationale du Havre ; Le Rive Gauche – scène conventionnée de Saint-Étienne-du-Rouvray ; Bonlieu – scène nationale d'Annecy ; le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Nantes
- avec le soutien de la SACD et d'Arcadi Île-de-France
- La Compagnie Louis Brouillard reçoit le soutien de la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et de la Région Île-de-France. Elle s'est vu décerner en 2016 le label de Compagnie à rayonnement national et international.

Joël Pommerat fait partie de l'association d'artistes de Nanterre-Amandiers – CDN. La Compagnie Louis Brouillard est associée à La Coursive – scène nationale, La Rochelle, à la Comédie de Genève et au Théâtre National Populaire.

# Ça ira (1) Fin de Louis

## Rendez-vous

---

**Rencontre après spectacle**  
→ dimanche 12 septembre  
(sous réserve)

Pas de piques, de bonnets phrygiens ni de Bastille en feu dans cette fiction politique contemporaine. Le décor, une boîte vide et noire avec une table et quelques chaises, nous dit bien que tout est à (ré)inventer. En témoins actifs, nous assistons à l'événement qui a posé les jalons des idées et des valeurs de nos démocraties. Un temps d'effervescence, d'imagination et de doutes.

La scène est un champ de bataille politique pour les représentants du clergé, de la noblesse et du tiers état. Pugnaces, ils débattent face à l'assemblée des spectateurs. L'invention du contrat social se rejoue dans les corps. Joël Pommerat, maître dans l'art de dessiner des trajectoires de personnages qui se heurtent à la société, s'intéresse ici à la société elle-même, présence invisible formée par les corps de tous. La Révolution se met en route, phénomène immense qui échappe à l'individu.

Pour conter cette aventure politique, l'écriture s'est appuyée sur de nombreuses archives et recherches. Les acteurs et actrices, en passant d'un rôle à l'autre, changent de camp, expérimentent différentes sensibilités. Nous sommes pris au cœur de leurs conflits, suivant les revirements des uns et les prises de conscience des autres. Nous sentons combien cette Révolution s'est construite au jour le jour, dans la douleur parfois, dans la colère souvent et dans l'improvisation toujours.

Six ans après sa création, le spectacle a été joué plus de deux cents fois, en France et dans le monde. Il a été récompensé par les Molières 2016 du théâtre public, de l'auteur francophone vivant et du metteur en scène d'un spectacle de théâtre public. Un triomphe auprès du public comme de la critique. Après avoir accueilli ce spectacle l'année de sa création, le TNP est fier de le mettre à nouveau à l'honneur dans le cadre du Centenaire.

Spectacle phare de cette décennie, *Ça ira (1) Fin de Louis* questionne notre manière de faire société, interroge subtilement la crise démocratique actuelle, s'adresse à tous et toutes dans une exigence de langue et de pensée. Il est une incarnation possible de l'idéal qu'est le théâtre populaire.



614-5 fr.

BLOCH

Cycle 1 - Le Temps  
de l'Honneur  
(saisons 1 et 2)  
feuilleton itinérant

**vendredi 10**

**septembre 2021**

à 18 h, saison 1

durée : 1 h 40

au Rize, 23 rue Valentin

Hauy, Villeurbanne

[lerize.villeurbanne.fr](http://lerize.villeurbanne.fr)

**samedi 11**

**septembre 2021**

à 15 h, saison 2

durée : 1 h 50

autour du Grand théâtre

# Les **TROIS** Mousquetaires - La Série

d'après le roman d'**Alexandre Dumas**  
adaptation **Clara Hédouin, Jade Herbulot**  
et **Romain de Becdelièvre**  
mise en scène **Clara Hédouin** et  
**Jade Herbulot**  
**Collectif 49 701**

avec

**Éléonore Arnaud**

ou **Loup Balthazar,**

**Robin Causse**

ou **Guillaume Compiano,**

**Kristina Chaumont**

ou **Clara Hédouin,**

**Antonin Fadinard**

ou **Maximilien Seweryn,**

**Jade Herbulot,**

**Maxime Le Gac-Olanié**

ou **Eugène Marcuse,**

**Guillaume Pottier**

ou **Pierre Duprat,**

**Antoine Reinartz**

ou **Grégoire Lagrange,**

**Charles Van de Vyver**

ou **Alex Fondja**

costumes

**Camille Aït Allouache**

et **Marion Montel**

régie

**Jean-Yves Lucas**

- production Collectif 49 701
- avec le soutien de la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et la participation artistique du Jeune Théâtre National

# Les Trois Mousquetaires

- La Série

Depuis quelques années, le Collectif 49 701 arpente les routes de France et de Navarre pour jouer son adaptation en feuilleton théâtral du célèbre roman d'Alexandre Dumas. Les deux metteuses en scène déplacent la fiction dans les espaces publics, transformés pour l'occasion en terrains de jeu. Les comédiens et comédiennes s'amuse de toutes les possibilités offertes par l'architecture urbaine, et proposent ainsi de vivre au plus près la grande aventure de quatre personnages aux noms captivants : D'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis.

Jouer ce roman dans la rue, c'est se souvenir combien il rassemble. Collectivement, poétiquement. Faut-il s'étonner que Roger Planchon, jeune directeur du Théâtre de la Cité, en ait donné une fulgurante adaptation et mise en scène en 1958 ? Sa troupe présenta le spectacle une dizaine d'années durant, au rythme d'une mémorable tournée nationale et internationale...

Jouant des codes narratifs de notre époque, le Collectif 49 701 raconte l'épopée originelle en six saisons, et présente ici les deux premières, découpées en épisodes d'environ trente minutes. Au fur et à mesure, le public se déplace, change de point de vue sur l'histoire et (re)découvre les espaces de Villeurbanne et les pages du roman. Dans l'esprit du théâtre de tréteaux, avec énergie, humour et malice, les comédiens et comédiennes investissent tout l'espace à leur disposition, s'adaptent à tous les contextes et font de Dumas notre contemporain. Pas de cape ni d'épée dans cette adaptation qui, tout en restant fidèle à la langue du romancier, emprunte à Sergio Leone et aux Monty Python. Les personnages, hauts en couleur, se déploient et s'étoffent au fil des épisodes. Le rythme est enlevé, l'intrigue tient en haleine.

Il est question d'amitié, d'union, de solitude, de séduction, de manipulation, de guerre, d'enfermement, et surtout de mousquetaires prêts à tout pour en découdre avec les gardes du cardinal. À l'image des artistes réunis dans cette aventure collective, les mousquetaires avancent ensemble, se battent ensemble, tous pour un et un pour tous. Un moment de théâtre fédérateur pour faire de la ville un espace festif et citoyen.

gleams. It was moving from an unreality that was unreal because it was new.

The dark land hid by and he was going into the darkness among the hills. The first time in a dozen years, meteors were coming out above him, in great processions of wheezing fire. He saw a great juggernaut of stars form in the sky and threaten to roll over and crush him.

He floated on his back when the valise filled and sank; the river was mild and leisurely, going away from the people who ate shadows for breakfast and steam for lunch and vapours for supper. The river was very good at holding him comfortably and gave him the time of last, the leisure, to consider this month, this year, and a lifetime of years. He listened to his heart slow. His thoughts stopped rushing with his blood.

He saw the moon low in the sky now. The moon there and the light of the moon faded by what was the sun of course. And what lights the sun? Its own fire. And the sun goes on day after day, burning and burning. The sun and time. The sun and time and burning. Burning. The river bobbed him along gently, burning. The sun and every clock on the earth. It all came together and became a single thing in his mind. After a long time of floating on the land and a short time of floating in the river he knew why he must never burn again in his life.

The sun burned every day. It burned Time. The world rusted in a hole and turned on its axis and time was busy burning the years and the people away without any help from him. So if he burnt things with the firemen, and the sun burnt Time, that meant that everything burned!

One of them had to stop burning. The sun wouldn't, certainly. So it looked as if it had to be Montag and the people he had worked with until a few short hours ago. Somewhere the saving and keeping away had to begin again and someone had to do the saving and keeping, one way or another, in books, in

CRÉATION

**du 21 au 25  
septembre 2021**  
du mardi au samedi  
à 20 h 30 sauf jeudi à 20 h  
Petit théâtre,  
salle Jean-Bouise  
durée : 1 h 25

# Fahrenheit 451

d'après **Ray Bradbury**  
mise en scène  
**Mathieu Coblentz**

avec  
**Florent Chapellière,**  
**Olivia Dalric,**  
**Maud Gentien,**  
**Julien Large,**  
**Laure Pagès,**  
**Florian Westerhoff,**  
**Jo Zeugma**

collaboration à la  
scénographie  
**Clémence Bezat**  
lumière et régie générale  
**Vincent Lefèvre**  
création musicale  
**Jo Zeugma**  
costumes  
**Marie-Lou Mayeur**  
régie son  
**Simon Denis**

*Fahrenheit 451* de Ray Bradbury,  
traduit par Jacques Chambon et  
Henri Robillot, est publié aux éditions  
Gallimard.

- production Théâtre Amer
- production déléguée EMC, Saint-Michel-sur-Orge
- coproduction Théâtre Romain Rolland – scène conventionnée Art et création, Villejuif ; Théâtre des Bords de Scène, Juvisy-sur-Orge ; L'Archipel – Théâtre de Fouesnant
- avec l'aide à la diffusion de la DRAC Bretagne – ministère de la Culture et de la Région Île-de-France
- avec le soutien à la création du Département du Val-de-Marne
- remerciements au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, au Théâtre de l'Aquarium et à François Sallé

# Fahrenheit 451

## Rendez-vous

---

Les jeudis du TNP  
→ rencontre après  
spectacle, jeudi  
23 septembre

Dans son roman paru en 1953, Ray Bradbury raconte l'histoire de Montag, qui vit dans un monde où les êtres s'enivrent de vitesse, de drogues et de violence. Cernés par des murs-écrans, tous semblent vivre heureux. Lui est pompier, mais les soldats du feu n'éteignent plus les incendies ; ils les allument. Jugés, censeurs et bourreaux de la pensée, ils brûlent les livres. Pourtant, un jour, Montag en sauve un des flammes et se met à lire. Il commence alors à rêver d'un monde différent. Il s'enfuit et rencontre d'autres résistants. Ce sont des Hommes-livres, qui emploient leur cerveau comme ultime espace de liberté, gardant en mémoire la connaissance en attendant de pouvoir la restituer au monde...

Formé en autodidacte, auteur de centaines de nouvelles, romans, poèmes ou essais, Ray Bradbury fut l'un des écrivains les plus célèbres du XX<sup>e</sup> siècle. Relire *Fahrenheit 451*, c'est d'abord être pris de vertige. Vertige d'une pensée qui, au milieu des années 1950, alertait déjà sur les dérives possibles d'un monde fait de contrôle et d'uniformisation. Pour le faire entendre, Mathieu Coblenz imagine une petite faction de résistants qui enregistreraient ce roman clandestinement. Sept comédiens et musiciens recomposent ainsi le cheminement du héros, au rythme des arrangements musicaux de Jo Zeugma. La mise en scène est joyeuse, virulente.

En 2019, après de nombreuses aventures artistiques, Mathieu Coblenz crée sa propre compagnie, Théâtre Amer. Le TNP l'accompagne en programmant dans le cadre du Centenaire *Fahrenheit 451*, le premier spectacle de la structure. Cette création est emblématique d'un désir d'art qui relie les êtres par la conjugaison subtile de la musique et du théâtre, à travers une fable qui invite à l'émerveillement devant la multitude des savoirs, disant la nécessité pour chaque génération de se les réapproprier. En alliant l'exigence du propos et un souci de clarté, ce spectacle intéressera les spécialistes de ce chef-d'œuvre de la littérature de science-fiction comme ceux qui n'en auraient jamais entendu parler. C'est à juste titre qu'il peut être qualifié de populaire.



Bloch

samedi  
25 septembre  
2021 à 20 h  
et dimanche  
26 septembre  
2021 à 15 h 30  
Grand théâtre,  
salle Roger-Planchon  
durée : 1 h 30

# Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes

## La Troupe éphémère 2021

textes **Firmin Gémier, Jean Vilar, Maria Casarès, Silvia Monfort, Gérard Philipe** et **Georges Riquier**

mise en scène, scénographie et lumière  
**Jean Bellorini**

collaboration artistique **Mélo-die-Amy Wallet**  
création sonore **Sébastien Trouvé**

avec  
**Solène Butin,**  
**Cléo Charbonnier,**  
**Thibaud Da Silva,**  
**Baptiste Darras,**  
**Robinson Duchêne,**  
**Arthur Duranton,**  
**Elsa Fillaudeau,**  
**Félix Fouletier,**



**Isidor Germain,**  
**Evodie Gonzalez,**  
**Tatiana Guille,**  
**Elena Guy,**  
**Martha Jeffrey,**  
**Luna Kaced,**  
**Adélie Laurent,**  
**Ethan Lissillour,**  
**Esther Minfray,**  
**Rachel Proot,**  
**Nils Reynaud-Barrot,**  
**Floriane Roux,**  
**Claudette Rumler,**  
**Roxanne Vincent**

avec les élèves du Beatume  
Orchestra de l'ENM de  
Villeurbanne

**Luc Blond Butlen,**  
**Enzo Bruyat,**  
**Yann Castiglia,**  
**Amos Cocagne,**  
**Léonard Conte-Jansen,**  
**Amélie Dumazet,**  
**Alexandre Elsensohn,**  
**Émile Ernou-Perin,**

**Lilian Foquet,**  
**Syméon Grand,**  
**Lison Gros,**  
**Héloïse Jacquemot,**  
**Guillem Jovy Matas,**  
**Guillaume Mandon,**  
**Noam Martinez,**  
**Jade Maupu,**  
**Aida Meyer Di Mattia,**  
**Salah Mokhtari,**  
**Ella Papelard,**  
**Léandre Rebeaux,**  
**Aurore Semay,**  
**Anna Textoris,**  
**Corentin Textoris,**  
**Mattéo Thenoz,**  
**Clément Thouvenot,**  
**Paul Thouvenot**

Les lettres inédites ont été transcrites par Violaine Vielmas dans le cadre d'un doctorat en Littérature sur Jean Vilar.

Les costumes proviennent du fonds du TNP et de celui de la Maison Jean Vilar.

- production Théâtre National Populaire
- avec le soutien de la Fondation Casino et de l'Association Jean Vilar – Maison Jean Vilar

# Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes

## Rendez-vous

---

Rencontre après spectacle

→ dimanche 26 septembre

Jean Bellorini rêve son TNP comme un délicat mélange d'ici et d'ailleurs, où transmission et création sont totalement liées. À son arrivée à la direction du théâtre en janvier 2020, c'est donc tout naturellement qu'il a poursuivi l'expérience inventée au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis : former une Troupe éphémère avec une vingtaine de jeunes du territoire choisis pour leur motivation et dirigés comme des professionnels.

Pour cette création conçue pour le Centenaire, la Troupe éphémère est partie sur les traces de Firmin Gémier, le grand oublié du théâtre du début du XX<sup>e</sup> siècle. Précurseur de la décentralisation théâtrale, il fut le premier directeur du TNP en 1920. À ses déclarations sur le théâtre populaire, répondent des lettres inédites d'acteurs ou d'actrices de Jean Vilar qui, une trentaine d'années après Gémier, ont dessiné l'âge d'or du TNP. Dans tous ces textes passionnés émergent les incertitudes des directeurs, des artistes et de tous ceux qui ont porté le projet de ce théâtre populaire. Qu'est-ce qui les a rendus plus forts que le doute ? Les jeunes comédiens, loin de chercher à donner des réponses à ces interrogations, déploient tous les mystères qu'elles contiennent. Dans un théâtre qui aurait été abandonné depuis des dizaines, des centaines d'années, ils viennent raconter des histoires de naissance et d'apparitions.

Les mots de Firmin Gémier sonnent alors comme un rêve, doux et lumineux. Quelque chose résonne à l'intérieur des jeunes, qui s'improvisent dépositaires de rêves du passé. Presque malgré eux, ils se rapprochent du théâtre ambulant de Gémier, ce grand théâtre nomade dont la définition la plus simple serait la suivante : des gens mus par la nécessité de rassembler d'autres gens.

Sur scène, les costumes historiques du TNP servent de décor et de présences, comme des fantômes regardant des jeunes gens d'aujourd'hui.

Construit en plein cœur d'une longue période de fermeture des théâtres, le spectacle est devenu un acte de résistance. Cette première Troupe éphémère du TNP, consciente de vivre un moment doublement exceptionnel, s'est trouvée unie face à l'adversité. Par sa présence régulière et joviale, elle a également revêtu un poids symbolique fort pour l'équipe du TNP. Comme la preuve tangible que le théâtre de demain est bien là.

# Informations pratiques

## Tarifs 2021-2022

- **25 €** plein tarif
- **20 €** retraités, groupe à partir de 8 personnes (aux mêmes spectacles et aux mêmes dates)
- **14 €** demandeurs d'emploi, carte mobilité inclusion, accompagnateur PSH, personnes non imposables
- **12 €** moins de 30 ans, professionnels du spectacle
- **8 €** élèves des écoles de théâtre partenaires, participants aux ateliers de pratique artistique
- **7 €** bénéficiaires de minima sociaux (CMU, RSA, AAH)

## Tarifs spécifiques Centenaire

**7 €** plein tarif

**5 €** moins de 30 ans, étudiants, professionnels du spectacle, élèves des écoles de théâtre partenaires, participants aux ateliers de pratique artistique, bénéficiaires de minima sociaux (CMU, RSA, AAH)

- « L'histoire du TNP d'hier à aujourd'hui »
- *Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes*, la Troupe éphémère 2021

**gratuit** sur réservation

- *Les Trois Mousquetaires – La Série*
- « Les témoins », le 12 septembre à 11 h
- « Théâtres de service public d'hier à aujourd'hui », le 25 septembre à 11 h
- rencontre avec Jean Bellorini, animée par Fabienne Pascaud, le 26 septembre à 11 h
- la lecture *Les In-Ouïs*, le 25 septembre à 16 h

## Billetterie

du mardi au vendredi de 14 h à 19 h  
et le samedi de 15 h à 19 h

04 78 03 30 00

[billetterie@tnp-villeurbanne.com](mailto:billetterie@tnp-villeurbanne.com)

## Adresse

8, place Lazare-Goujon  
69 627 Villeurbanne cedex  
[tnp-villeurbanne.com](http://tnp-villeurbanne.com)

## L'accès au théâtre avec les TCL

**métro** : ligne A, arrêt Gratte-Ciel

**bus** : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine  
lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne

## Le parking Hôtel de Ville

tarif préférentiel : forfait de 3 €  
pour quatre heures de stationnement  
À acheter le soir même, avant ou après  
la représentation, au vestiaire du TNP.

## Une invitation au covoiturage

- sur le site du TNP, sans inscription et gratuite
- sur [covoiturage-grandlyon.com](http://covoiturage-grandlyon.com)

## Stations Vélo'v

**n° 10027** Mairie de Villeurbanne,  
avenue Aristide-Briand

**n° 10019** angle rue Racine  
et rue du 4-Août